

www.e-rara.ch

Memoires des sages et royales oeconomies d'estat, domestiques, politiques, et militaires de Henry le Grand l'exemplaire des roys, le prince des vertus, des armes & des loix, & le pere en effet de ses ...

Sully, Maximilien de Béthune

A Amstelredam, [1638?]-1662

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 1105

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-12829>

Chapitre LXXXX.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

maintenir son Article, sur lequel ayât esté oppiné vos raisons furent prises de bône part & conclud qu'il le falloit Reformer, côme il fut fait & plusieurs autres encor auât que cét Edict pust estre verifié, y ayant des esprits malicieux aussi-bien d'entre les Huguenots que les Catholiques, lesquels sous-main faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour le faire absolument refuser, afin qu'il seruit de sujet pour rejeter la France dans les mal-heurs des guerres Ciuilles, dont elle ne faisoit que sortir, mais le Roy apporta contre toutes ces mauuaises pratiques tant de belles paroles, tant de bons effets de prudence & de fermeté d'esprit, qu'il surmonta toutes telles difficultez dont nous laissons les particularitez aux Historiens, à cause que le recit en seroit trop long.



DISPVTE DE RELIGION, MORT DE
de plusieurs personnes qualifiées, Discours du Roy
à Monsieur de Rosny.

CHAPITRE LXXX.

*Dispute
pour la Reli-
gion.*

*Mort de di-
uerses person-
nes de qua-
lité.*

LA difficulté que faisoient plusieurs Prelats de marier Madame tant qu'elle seroit de sa Religion, fut cause qu'en ce mesme temps il se fit vne dispute de Religion en sa presence, entre vn Docteur nommé du Val & vn Ministre appelé Tilenus, mais tout cela (comme c'est l'ordinaire de telles contentions) demeura inutile, chacun des disputeurs interpretant tousiours à son aduantage tout ce qui ce passoit, & le publiant ainsi par tout, vous arriuaistes sur la fin de la dispute, & comme les vns & les autres vous voulussent conter ce qui s'estoit passé, vous les suppliaistes de ne prendre point cette peine, ny de s'entremettre iamais de disputer de la Religion, que la Saincte Escriture où cét amas de liures escrits par tant de Docteurs, tous les canons des Papes & tous les Registres des Conciles qui s'accordoient comme Chats & Rats, n'eussent esté supprimez ou bien conciliez: Il se passa plusieurs discours là dessus entre tous ceux qui estoient la presents trop longs à reciter & de peu d'utilité; & partant nous les passerons sous-silence, pour vous ramenteuoir que durant le cours de cette année, il mourut plusieurs personnes de qualité en France comme l'Archeuesque de Lyon nommé d'Epinaç, homme de grand esprit, & qui auoit esprouué en sa vie toutes les sortes de fortunes, bonnes & mauuaises, Messieurs de Chiuerny Chancelier de France, de Schomberg des premiers au Conseil des Finances & d'Incaruille Conterolleur general d'icelles, par la mort desquels & des Vertigots ordinaires du Sieur de Sancy, vous demeurastes seul en l'adminiltration des Finan-

ces : Madamoiselle de Bourbon, Madame la Duchesse de Beau-fort & Madame la Connestable, de la mort desquelles deux dernieres il a esté fait de grands & fort diuers discours : les plus malicieux disants, que s'estans addonnez toute deux à la Magie pour paruenir aux hautes dignitez ou l'une estoit montée & l'autre esperoit de bien tost paruenir, le Maistre de cette science les estoit venu visiter à leur fin : cette opinion en partie fondée sur les estranges accidents auxquels elles tomberent quasi esgallement pendant leurs maladies de peu de iours & en leur mort, lesquels leur auoient tourné la face & tous les traits du visage s'en deuant derriere & s'en dessus dessous, & herissé les cheueux de telle sorte qu'ils auoient rendu ces beautez estimées les plus excellentes de leur temps, non seulement laides, mais tellement difformes qu'elles faisoient horreur à regarder ; Et ce fait par les medisans vn conte de la der-niere (que l'un de nous a neantmoins ouy affermer pour veritable à trois Dames de qualité du nombre de plusieurs autres, que cette Connestable auoit priées à vne assemblée qui se faisoit chez elle) à sçauoir, que comme elle estoit causant & deuisant en apparence fort ioyeuse avec les susdittes Dames & autres, vne de ses femmes luy vint dire qu'il estoit effrontement entré dans sa chambre vn grand Gentil-homme, d'assez bonne mine : mais de teint & poil fort noir, qui demandoit de parler à elle ; disant auoir des choses pressées & de grande consequence à luy dire, & prié que l'on l'à vint querir, duquel message demeurant comme toute esperdue & interdite elle ne laissa pas neantmoins d'ordonner à sa femme de chambre d'aller dire à cét homme qu'il s'en allast & reuint vne autre fois d'autant qu'elle ne pouuoit pas quitter la compagnie : mais que l'autre n'ayant pas pris ces excuses en payement, & luy ayant mandé qu'elle ne faillit pas de venir, sinon qu'il l'iroit querir, elle se resolut d'y satisfaire, & pour cét effet s'en vint avec vn visage quasi demy mort separer la compagnie, prenant pour excuse qu'elle se trouuoit infiniment mal, & en quittant ces trois Dames ses intimes amies elle leur dit Adieu avec les larmes aux yeux, & des paroles comme si elle eut desesperé de sa vie, & de les veoir iamais plus, ainsi qu'il aduint, car elle mourut fort peu apres en la sorte qu'il a esté dit, n'ayant esté que trois ou quatre iours malade.

Mais laissant ces vaudeuille soient vrais soient faux, courir à leur mode nous-nous reduirós pour le regard de madame la Duchesse de Beau-fort (car de l'autre ne vous en auons-nous pas ouï dire de grandes particularitez) à ce que vous nous en auez conté (tout le surplus n'estant que deuiiner) nous vous ramentevrons que cette Dame ayant peu à peu par la suggestion d'aucuns siens parents & alliez pleins de vanité & d'ambition (car d'elle-mesme elle n'auoit pas l'esprit assez vif ny releué pour tant presumer de sa personne) pris des esperances de pouuoir paruenir à des Couronnes & Diademes pour elle & ses enfans, la curiosité de sçauoir ce qui estoit caché dans l'aduenir, luy faisoit rechercher (comme la foiblesse de l'esprit des femmes est ordinairement susceptible de telles vani-

*Mort de
Madame la
Connestable.*

*Mort de
Madame de
Beaufort.*

*Predictions.**al amabul
ald-ferno**Dispar
par la R
173**Mort de
ob amabul
173
Mort de
mes de qua
173*

tez & choses friuolles) toutes sortes d'expedients & de personnes que l'on luy disoit estre propres à vn tel dessein, en quoy elle faisoit souuent de facheuses rencontres & receuoit des responcez fort esloignées de ses eminentes pretentions, les vns luy disant qu'elle ne deuoit iamais estre mariée qu'vne seule fois, les autres qu'elle mourroit assez ieune, les autres qu'vn enfant luy feroit perdre le fruit de ses esperances, les autres qu'vne certaine personne qui luy estoit fort familiere, luy ioueroit vn mauvais tour, & tous en general qu'ils ne voyoient ny marques, ny signes, ny en sa natiuité, ny es lignes & lineaments de sa personne qui la destinassent a porter ny Sceptres ny Couronne Royale, ny mesmes aucuns enfans venants d'elle, ce qui l'affligeoit de telle sorte qu'vne certaine Gratiene qui la seruoit vous à dit qu'elle ne faisoit que pleurer & soupirer toutes les nuicts sans qu'elle en pult deuiner la cause: Or quoy que cette Dame fust ainsi agitée de tels soucis & fantaisies & outre cela fort grosse & fort incommodée de sa grosseesse si ne laissa elle pas neantmoins de vouloir aller avec le Roy à Fontaine-bleau vers la fin du Carefme: mais comme luy vit les Festes approcher & que s'il la retenoit pres de luy & en ses iours de deuotion, cela pourroit apprester à parler, voire apporter du scandale aux plus scrupuleux, il luy commanda de s'en aller faire ses Pasques à Paris, pendant qu'il feroit les siennes aux champs, & la voulut conduire quasi à moitié chemin, où en se separant il se fit de part & d'autre autant de compliments, de misteres & ceremonies que s'ils eussent bien sceu qu'ils ne se deuoient iamais plus reuoir, voire elle en partant & ayant les larmes aux yeux, luy recommanda son Cæsar, son Alexandre & sa Henriette, ses bastiments de Monceaux & ses pauures seruiteurs; ce qui attendrit tellement le cœur du Roy, qu'il ne se pouuoit quasi tirer d'entre ses bras; voire fallut que Monsieur le Marechal d'Ornano & Messieurs de Roquelaure & de Frontenac les vinssent separer & le ramener à Fontaine-bleau, il nous seroit facile d'emplifier grandement ces discours & de choses encor beaucoup plus emerueillables que ce que nous en auons dit cy-dessus, si nous voulions vous ramentevoir non pas tout ce qu'vne certaine femme nommée la Rousse & son mary (lesquels auoient long-temps seruy cette Dame, & que vous auez gardez six ans prisonniers à la Bastille, pour auoir parlé trop librement des actions & vie d'icelle) vous en auoient dit; car vous le teniez secret, mais seulement ce qu'elle en contoit à nous autres lors que nous luy voulions donner audience (car c'estoit toute sa delectation que de pouuoir trouuer qui la voulust escouter là dessus) mais le respect de cette Dame, de ses Enfans & Parens, la memoire de l'amitié que le Roy luy a portée, & l'animosité que cette Rousse & son mary tesmoignoient contre elle, qui nous rend suspect de fausseté la pluspart de ce qu'ils en disoient, nous impose silence, & nous fait contenter de vous ramentevoir, comme elle estant reuenue à Paris, & vous ayant fait partie avec Madame la Princesse d'Orange; & autres personnes qualifiées, d'aller faire la Cene à Rosny, pour leur

monstrer les desseins de vos bastimés qui s'aduançoïét fort (par le moyen des dix mil escus que le Roy vous auoit donnez au voyage de Bretagne) vous estant allé dire Adieu à cette Duchesse auant vostre partement (laquelle estoit logée chez le Sieur Zamet) elle vous fit bonne chere, vous pria instamment d'oublier toutes les broüilleries qui s'estoient passées entre vous, comme elle vous protestoit d'auoir fait de son costé, de la vouloir aymer & d'affectionner ses interests, comme de celle que vous trouueriez tousiours pour estre la meilleure & plus asseurée de toutes vos amies, qu'elle auoit tousiours grandement estimé vostre vertu: mais qu'outre cela vos grands & vtilles seruices rendus au Roy & à l'Estat l'obligeoient plus que iamais à vous procurer tout bien & honneur, pour des raisons qu'elle vous diroit à vostre retour, sa resolution estant de ne faire plus rien sans vos bons conseils & aduis, vous luy vstastes de plusieurs ciuilités, submissions & remerciemens, sans neantmoins faire aucun semblant de vous douter de ce qu'elle vouloit dire, quoy que vous ne l'ignorassiez nullement, ne vous estant iamais peu entrer en l'esprit comme vous nous l'avez souuent dit (veu les agitations ou vous auiez souuent veu entrer celuy du Roy qui tousiours combattoit entre l'honneur & l'amour & la difference qu'il y auoit de sa gloire acquise à la honte qu'il receuroit d'un tel mariage, vous en parlant tousiours en ses termes lors qu'il vous entretenoit en particulier la dessus) que les hautes esperances de cette Dame peussent iamais reüssir, ioint à ces difficultez la resolution que la Reine Duchesse de Valois, tesmoignoit d'auoir prise (suiuant trois lettres quelle vous en auoit escrites) d'empescher formellemét ce dessein, vous ne l'aissastes pas nonobstant ces opinions d'enuoyer Madame vostre femme (lors que vous fustes prest à partir) prendre aussi bien que vous congé de cette Duchesse, laquelle luy fit pareillement fort bonne chere l'asseurant que vous estiez tous deux en tres-bonne intelligence ensemble & qu'elle la vouloit aymer & affectionner comme sa meilleur amie, la priant aussi de la vouloir aymer, de viure librement avec elle, & de venir à son leuer & à son coucher quand bon luy sembleroit & s'estans separées de cette sorte apres plusieurs autres pareils compliments, Madame vostre femme vous conta tout cela, & vous demanda que vouloit dire la harangue de cette femme & si elle estimoit qu'elle fust si beste que de tenir à honneur la liberté qu'elle luy auoit donnée d'aller à son leuer & à son coucher, qui estoit tout ce qu'elle pourroit faire (veu vostre qualité) enuers vne Reine de France, pleine d'honneur & de vertu: A quoy vous respondistes que vous scauiez bien ce qu'elle vouloit signifier par ses langages & que vous luy en diriez vne autre fois dauantage: mais qu'elle se gardast bien en attendant d'en parler à personne ny de dire ses sentimens la dessus, sur tout à la Princesse d'Orange, qui s'imaginoit y auoir de grands interests, & qu'elle verroit vn beau jeu & bien joiué, si la corde ne rompoit: mais que pour vostre opinion celle des autres ne succederait pas comme ils s'estoient imaginez, le lendemain

*Discours de
la Duchesse
de Beau-fort,
à Monsieur
le Marquis
de Rosny.*

*Lettres de la
Reine Mar-
guerite.*

*Courrier du
Roy vers
Monsieur de
Rosny.*

vous vous en allastes à Rosny ou deux iours apres vn matin quelque peu auant le iour qui estoit le Samedy de Pasques, comme vous deuisiez avec Madame vostre Femme luy parlant de ce mariage, & commenciez à luy dire ce que vous en estimiez, les grands obstacles que vous preuoyez à son accomplissement, & les inconueniens & defastres dont il seroit infailliblement suiuy s'il se faisoit, vous entendistes fort sonner la cloche de la porte laquelle auoit vne corde qui passoit de là les fossez, & vne voix peu apres qui crioyt incessamment de la part du Roy, de la part du Roy: Ce qui vous fit mettre la teste à la fenestre pour appeller de vos gens, afin d'aller abbaïsser le pont & ouurir la porte, ce qui ayant esté fait & vous estant descendu en bas, avec vostre robbe de nuit, il entra vn Courrier qui vous dist comme tout esmeu; Monsieur, le Roy ne vous escrit point, mais m'a commandé de vous venir trouuer toute la nuit pour vous dire de sa part que vous ne failliez pas (si vous luy voulez iamais faire plaisir) d'estre aujourd'huy à Fontaine-bleau: Iesus mon amy (luy dites-vous) le Roy est-il malade? non Monsieur (respondit le Courrier) mais il est le plus fasché & ennuyé que ie l'aye iamais veu pour quelque accident qui luy soit arriué: car Madame la Duchesse est morte; la Duchesse morte (luy dites vous) & comment cela? de qu'elle maladie si prompte à elle esté atteinte? hé! comment le sçais tu? Je te prie monte à ma chambre d'autant que ie me morfonds icy, & en des-jeusnant (car ie crois que tu as bon appetit) tu me conteras toute cette histoire, & lors estant venu retrouver Madame vostre femme au liét en la baisant vous luy dites: Ma fille il y a bien des nouvelles, vous n'irez point au coucher n'y au leuer de la Duchesse: car la corde à rompu: mais puis qu'elle est véritablement morte, Dieu luy doit bonne vie & longue, voyla le Roy deliuré de beaucoup de trauaux d'esprit parmy tant d'irresolutions dont il estoit agité: mais escoutons les particularitez que nous en peut dire ce courier, Je les sçay toutes Monsieur (repartit-il) car i'ay passé par le logis de Madame la Duchesse, ou i'ay trouué Monsieur de la Varenne merueilleusement affligé, lequel m'a tout conté, se doutant bien que vous vous en informeriez, pource qu'elle luy auoit dit il n'y auoit pas six heures (lors qu'elle estoit tombée malade) beaucoup de bien de vous, & assuré que vous estiez maintenant en bonne intelligence, & neantmoins craignant que ie n'en oubliasse quelque chose, il m'a baillé vne lettre ou il m'a dit, qu'il vous en fait tout le discours, laquelle vous ayant mis en main vous y l'eustes ce qui s'ensuit.

*Lettre de Monsieur de la Varenne à Monsieur de Rosny, sur ce qui c'est
faict & passé en cette mort.*

MONSEIGNEUR, Ne doutant point que vous ne soyez en peine de sçaitoir toutes les particularitez qui se sont passées touchant Madame la Duchesse (& ce avec raison: car elle vous aymoit & estimoit plus

plus que Seigneur de France) ie vous diray que s'estant separée du Roy enuiron à moitié du chemin de Fontaine-bleau à Paris, avec plus de demonstration de passion amoureuse & de regrets l'un pour l'autre, que iamais, voire avec des paroles telles que s'ils eussent deslors jugé qu'ils ne se deuoient iamais plus veoir (comme ie l'estime bien maintenant) le Roy me commanda de l'accompagner, & de la mener loger chez Mr Zamet; comme ie fis, & le lendemain qui estoit le Ieudy Absolut apres qu'elle eut bien disné; & de fort bon appetit: car son holte l'auoit traitté de viandes les plus friandes & delicates, & qu'il scauoit estre le plus selon son goust (ce que vous remarquerez avec vostre prudence: car la mienne n'est pas assez excellente pour presumer des choses dont il ne m'est pas apparu) elle s'en alla ouïr Tenebres au petit Sainct Anthoine, où il se fait tous les ans à mesme iour vn des plus excellents concerts de Musique qui se puisse ouïr, durant lequel il luy auoit pris quelques esbloüyssemens qui l'auoient fait reuenir plustost qu'elle n'auoit deliberé au logis dudit sieur Zamet, auquel lieu pendant qu'elle se promenoit dans le jardin, elle auoit esté surprise d'une grande apoplexie, qui dès l'heure mesme l'auoit pensé suffoquer: de laquelle estant vn peu remise elle n'auoit eu autre parole sinon, Que l'on l'ostast promptement de ce logis, & que l'on la portast en celuy de madame de Sourdis au Cloistre Sainct Germain, ce que l'on auoit esté contraint de faire, à cause de la passion extreme qu'elle tesmoignoit auoir de desloger du logis du Sieur Zamet, & aller en l'autre, ou elle ne fut pas si tost arriüée que s'estant mise au lit, elle n'eust des redoublemens de son premier accez tellement frequents, que ie me resolus d'en aduertir le Roy, & de luy mander que tous les Medecins doutoient fort de sa vie, sur tout à cause qu'estant fort grosse l'on ne pouuoit pas vser de remedes proportionnez à la violence du mal, mais que depuis la voyant tellement empirée & changée qu'il n'estoit nullement à propos que le Roy la vist ainsi défigurée, de crainte que cela ne l'en desgoutast pour iamais si tant estoit qu'elle püst reuenir à conualescence. Je me suis hazardé; tant pour cette raison que pour éuiter les trop grands regrets & desplaisirs du Roy, s'il eust veu tant souffrir vne creature qu'il auoit si fort aymée, de luy escrire que ie le suppliois de ne venir point, d'autant qu'elle estoit morte, & que sa veuë ne luy feroit que rengreger ses douleurs, & luy causer quelque fascheux accident, & en tout cas appresté à parler à beaucoup d'esprits malicieux: à quoy sa Majesté se resolut par l'instance formelle de tous ses plus qualifiez & affidez Seruiteurs qui fussent aupres d'elle lors qu'il a receu ma lettre, & s'en estant sur ses pas retournée à Fontaine-bleau, & moy ie suis icy tenant cette pauvre femme comme morte entre mes bras, ne croyant pas qu'elle viue encor vne heure, veu les effroyables accidents dont elle est trauaillée. Ce courrier que vous cognoissez vous dira le surplus, & fera entendre ce que le Roy desire de vous, à quoy ie ne doute point que vous n'obeyssiez aussi-tost, ie vous en supplie, luy ayant tousiours

ouy dire qu'il n'a iamais trouué seruiteur qui l'ayt si puissamment consolé que vous en toutes ses afflictions & vous iugez assez qu'il à besoin de l'estre en celle-cy ayant fait vne telle perte, sur ce ie prie Dieu, &c.

Acheminement de Mr de Rosny vers le Roy.

Ayant leu cette lettre tout haut, le Courrier vous dit que c'estoit ce que Monsieur de la Varenne luy auoit donné charge de vous dire, n'ayant rien à yadiouster, sinon qu'à la premiere lettre qu'il faisoit là mention d'auoir escrite au Roy sa Majesté estoit aussi-tost montée à cheual & s'estoit acheminée vers Paris : mais qu'ayant reçu la seconde à my chemin il s'estoit arresté tout court, disputant en luy mesme s'il iroit voir cette femme, que l'on luy mandoit estre morte, ou s'il s'en retourneroit à Fontaine-bleau, surquoy apres que Messieurs d'Ornano, de Roquelaure, de Frontenac & autres particuliers seruiteurs luy eurent persuadé de s'en retourner, il l'auoit appellé au milieu de la campagne & commandé de vous venir trouuer & dire ce que vous auiez entendu de luy, vous priant de faire diligence; à quoy vous ne manquastes pas, car estant aussi tost monté à cheual, vous vous en allastes desjeuner à Poissy & dîner à Paris, là vous empruntastes le carrosse de Monsieur l'Archeuesque de Glasco qui portoit le nom de Bethune avec lequel vous allastes prendre la poste à Essone.

Consolations de Monsieur de Rosny au Roy.

Vous arriuastes sur les six heures du soir à Fontaine-bleau, le Roy estant lors seul dans la gallerie de sa chambre en laquelle vous voyant entrer il vous alla embrasser & vous dit, Mon amy, vous soyez le tres-bien venu : car ie suis infiniment ayse de vous veoir, cognoissant par la diligence dont vous auez vsé, l'affection que vous me portez & les ressentiments que vous auez de mon affliction encor qu'elle m'ait réduit en tel estat que ie n'ay point maintenant de plus doux contentement que de pouuoir demeurer seul à entretenir mes tristes pensées, ny de plus forte apprehension que de voir nouvellement quelqu'un de mes affidez & familiers seruiteurs comme vous, d'autant qu'alors se redoublent en moy les douloureux ressentiments de mon extrême perte sur laquelle j'ay estimé pouuoir tirer plus de consolation de vous que de nul autre qui est la seule raison pourquoy ie vous ay mandé en telle diligence & partant faites en sorte que ie ne sois point frustré de mon attente. Sire, (luy respondistes-vous) en vne occasion tant importante ie me garderay bien d'entreprendre sur les œuures esmerueillables de Dieu, celles du temps, ny de vostre tant excellente & singuliere prudence, desquelles seules doiuent proceder les plus efficacieuses consolations que vous scauriez receuoir, ny de vouloir aliger vos ennuis en extenuant vostre perte ou en rauallant le prix du sujet que vous regrettez, & encor moins vseray-je de corrections & remonstrances sur l'excez qui se pourroit trouuer en vostre affliction pource qu'elle tirera plus facilement le temperament dont elle aura besoin, de vostre grand iugement & sagesse, que de toutes les paroles & raisons dont ie me pourrois seruir pour cét effet, aussi que

l'entreprenant par l'une de ses deux voyes se seroit plutoſt vous ennuyer que vous conſoler & accroître vos deſplaiſirs que de les adoucir : & me ſemble bien plus à propos de vous ramentevoir quelques couplets de ceux que vous nommiez vos Pſeaumes eſtans de la Religion, que le changement d'icelle ne vous aura pas à mon aduis effacez de la memoire, afin que vous vous en ſeruiiez maintenant vtilement comme ie vous ay veu faire autre fois en vos plus grandes deſconuenues & anxietez.

Le premier deſquels commence ainſi : Remets en Dieu & toy & ton affaire, En luy te fie & il accomplira : Ce que tu veux accomplir & parfaire, &c. Le ſecond eſt tel ; Laiſſe Dieu faire attens-le & ne te donne, Soucy aucun regret ny deſplaiſir, &c.

Et le troiſieſme auſſi eſt tel que ie vous ay ſouuent ouy dire, lors que Dieu auoit conuertiy en bien des accidents tres-faſcheux en l'apparence humaine. O Dieu quel hauteſſe, Des œures que tu fais : Et quelle eſt en tes faits, Ta profonde ſageſſe. I'en pourrois encor alleguer d'autres ſemblables que i'ay plutoſt retenus pour vous les auoir ouy dire que pour les auoir leus, ſi ie ne craignois de vous ennuyer, & ne cognoiſſois qu'en ce peu de paroles prononcées par l'eſprit de Dieu, vous y pouuez trouuer toutes les conſolations qui vous peuuent eſtre maintenant neceſſaires, & partant, Sire, ayez agreable de remettre en Dieu & vous & vos affaires, Confiez vous, Sire, du tout en luy & il accomplira ce que ie vous ay touſiours veule plus ardemment ſouhaitter, qui eſt d'auoir vne femme que vous puiſſiez aymer, laquelle vous faſſe des enfans qui puiſſent ſans diſpute vous ſucceder au Royaume : Laiſſez auſſi faire Dieu, Sire, ne vous mettez en nul ſoucy, & n'ayez regret ny deſplaiſir des choſes ou ſa prouidence opere, comme elle fait manifeſtement au ſujet qui ſe preſente & admirez la hauteſſe de ſes œures, & ſa tres-profonde ſageſſe en tous ſes accidents deſquels vous vous plaignez & deſquels il ſe veut ſeruir n'en doutez point pour operer les choſes admirables, dont il veut que vous ſoyez l'inſtrument pour vous deſcharger de beaucoup de ſoucis, & mettre voſtre eſprit en repos en le deſſiurant de tant de contentions dont il eſtoit inquieté, pour auoir des deſirs que voſtre honneur & voſtre propre prudence (ie le ſçay bien) deſapprouuoient entierement, & des deſſeins à accomplir, que par la multiplicité des obſtacles auſquels la nature d'iceux les aſſubjetiſſoit, voſtre generoſité & ſolide iugement vous faiſoit eſtimer inexcutables, ſinon par des formes & des moyens entierement diſproportionnez à tant de gloires par vous acquiſes & à cette haute renommée de vos vertus inſignes que l'vniuers publie. Le Roy vous eſcouta fort attentiuement, & voyant que vous vous eſtiez teu pour attendre ſa reſponce il ſe mit à vous regarder fixement, puis ayant fait dix ou douze pas parmy la galerie, il vous dit à la verité mon amy, i'auois bien eſperé de voſtre venue quelque eſpece de conſolation mais conſideré la viuacité de voſtre eſprit, voſtre humeur prompte & ſoudaine, & les commandements

*Reſponce du
Roy.*

absoluts que ie vous ay souuent faits de me parler librement lors que vous seriez seul avec moy, & de ne me celer & desguiser nuls de vos sentimens aux choses que vous me verriez entreprendre au prejudice de ma personne & de mon Estat, i'attendois de vous plutoist des remonstrances pareilles à celles que vous m'avez faites autresfois sur ce mesme sujet que non pas loüanges telles que vous m'avez données, enquoy neantmoins vous m'avez fait plaisir: car aussi pour en dire la verité n'est-ce pas au temps qu'un esprit est grandement affligé qu'il luy faut reprocher ses fautes, que si vous avez touché aux miennes, vous l'avez fait si doucement que ie ne m'en scaurois plaindre, vous estant contenté de me faire faire ma leçon par vn Roy inspiré du Roy des Roys, de laquelle ie profiteray ie le vous promets, prenant de fort bonne part tout ce que vous m'avez dit, voire ie recognois bien que craignant de me fascher, vous n'avez pas voulu acheuer la fuitte du dernier couplet, & par la fait cognoistre que les esprits vifs & prompts ne laissent pas d'estre fort circonfpects lors que les occasions le requierent, vous eustes encor plusieurs propos, le Roy & vous sur ce sujet, qui seroient trop longs à reciter. Apres lesquels il sortit de la gallerie, & fut trouué beaucoup moins triste par ceux qui estoient dans sa chambre qu'ils ne l'auoient veu auparauant, & quelques iours apres sa vertu surmontant peu à peu ses passions & ny ayant plus personne qui l'entretint en icelles, il reuint en son premier naturel & vacqua comme auparauant aux affaires de son Estat.



DISCOVRS TOVCHANT MR DE SAVOYE
& diuerfes affaires.

CHAPITRE LXXXI.

*Monsieur de
Ioyeuse Ca-
pucin.*

*Marthe Bros-
sier.*

INCONTINANT apres la mort de Madame la Duchesse de Beau-fort, la Marquise de Belle-ille se rendit Feuillantine par deuotion & Monsieur de Ioyeuse estant pressé du Pape de rentrer en Religion, du vœu de laquelle il n'auoit esté dispencé que pour faire la guerre au Roy & pendant icelle seulement, apres auoir marié vne seule fille qu'il auoit heritiere vniue de toute la maison de Ioyeuse à Monsieur de Mont-pensier, & quelques iours auparauant pris sa derniere main, des delices, plaisirs & voluptez du monde, se remist Capucin. Quasi au mesme temps fut suscitée par quelques malins & pernicious esprits vne certaine fille nommée Marthe Brosfier à contre-faire la demoniaque; afin de s'en seruir à de tres-mauuais desfeins contre le Roy & l'Estat, ausquels sa Majesté quelque prudence, diligence & generosité dont elle vfast, ne remedia pas sans beaucoup